



L'écriture collective - Quels enjeux ? 25 pratiques pour enseigner les langues

Valérie PÉAN et Muriel RENARD

Écrire ses pratiques est un défi qui oblige à passer d'une fiche de travail personnelle à un texte lisible par tous explicitant les gestes professionnels et les choix opérés.

Cette démarche est déjà contraignante et ardue lorsqu'on est seul, mais alors, n'est-ce pas une gageure de l'envisager à plusieurs ?

En effet, quel rapport l'écriture individuelle et le collectif peuvent-ils entretenir ? En quoi l'écriture -un acte individuel- peut-elle être collective sans être un catalogue d'articles juxtaposés ? Comment créer la cohérence entre 25 pratiques différentes rédigées par 18 auteurs ?

Cet article prend appui sur notre expérience de l'écriture collective telle que nous l'avons vécue en participant à *25 pratiques pour enseigner les langues*, le dernier ouvrage publié par le secteur langues en février 2010.

À l'origine du projet : le travail du secteur langues

Le secteur langues se réunit une fois par mois pour partager, travailler, échanger et réfléchir à l'enseignement et l'apprentissage des langues. Chaque mois, des ateliers sont présentés, discutés, modifiés dans un climat de bienveillance et d'écoute. Ils constituent un réservoir important de pratiques élaborées ensemble prêtes à être partagées avec d'autres. C'est pourquoi, quand en juillet 2008 André Soutrenon, éditeur de la « Chronique Sociale », a demandé au secteur langues d'écrire un nouvel ouvrage, le secteur s'est engagé dans cette aventure collective.

L'engagement dans un projet collectif

Nous (les 18 auteurs de *25 pratiques pour enseigner les langues*) sommes certes très différents mais nous avons développé et construit ensemble des habitudes de travail lors des réunions, des stages et à l'Université d'Été du secteur langues. Par ailleurs, nous sommes animés par des valeurs communes que nous mettons en œuvre dans notre quotidien : le tous capables et l'auto-socio-construction du savoir, c'est-à-dire, mettre chacun en situation d'être capable d'apprendre en interaction avec les autres dans un climat de bienveillance.

Si ces valeurs sont partagées par nous tous, diffuser nos pratiques au-delà du cadre du secteur langues en écrivant un livre ne nous aurait sans doute pas semblé envisageable individuellement.

C'est l'engagement dans un projet commun qui nous a donné l'impulsion, l'envie d'écrire et c'est aussi la présence rassurante et stimulante du collectif qui nous a permis de surmonter un certain nombre de difficultés liées à l'écriture : la traditionnelle « angoisse de la page blanche », le blocage ressenti après l'écriture du premier jet, l'inquiétude devant la masse de travail à venir, etc.

Même si le point de départ était forcément individuel, puisqu'il s'agissait de rédiger des pratiques pensées et réalisées dans nos classes, le résultat quant à lui serait collectif, il appartiendrait au groupe et non plus seulement à l'individu.

Pour autant, le collectif n'est pas une solution miracle. Comment ménager les susceptibilités de chacun ? Comment trouver sa place ? Comment être capable de

faire des remarques bienveillantes et de recevoir celles des autres sur notre travail ? Comment maintenir la cohérence d'un projet et ne pas le réduire à une collection d'articles ?

Un fil conducteur qui se tisse tout au long du projet

Pour créer une cohérence, s'est imposée à nous la nécessité de définir un cadre commun. En effet, écrire ses pratiques oblige à détailler le dispositif et à expliciter l'implicite (geste professionnel, objectifs, le pourquoi des choses, etc). Très vite, il est apparu indispensable de mettre sur des plans différents et visibles ce qui relevait de l'un et de l'autre, de manière à écrire en cohérence et à faciliter la lecture et le passage d'une pratique à une autre.

Par exemple, le fait de décider de commencer un atelier par l'écoute d'un enregistrement ou bien par une fresque effervescente relève du dispositif. Cependant, ce n'est pas un choix neutre, il répond à l'analyse de la situation particulière du contexte de la classe et à des objectifs pédagogiques, liés à l'articulation et à la cohérence de la démarche.

Ainsi, le choix de l'émergence des représentations des apprenants sur une fresque collective ne peut concerner des thèmes entièrement nouveaux pour lesquels les obstacles seraient trop nombreux. Demander à des collégiens ce qu'ils savent sur le peintre muraliste mexicain Diego Rivera ne semble pas être une entrée dans l'activité sur laquelle les apprenants pourront s'appuyer pour construire leur savoir. En revanche, lorsque l'on souhaite aborder une thématique nouvelle, l'écoute d'un enregistrement permet de se familiariser peu à peu avec la langue et le contexte spécifique. Dans ce cadre, la fiche de compréhension constitue un premier point d'appui solide dans la construction des savoirs.

Ces choix pédagogiques doivent être explicités pour que le lecteur puisse s'appropriier les pratiques décrites et en comprendre la logique interne. Pour être plus lisibles, ils doivent être identifiés clairement dans la mise en page et être détachés du déroulement et des consignes.

C'est pourquoi, il est apparu indispensable de définir dans la mise en page une distinction entre ce qui relevait de la description du dispositif et ce qui relevait de son explicitation. La première fiche de consignes d'écriture (une feuille de style précisant la mise en page) a donc été étoffée. Une fiche d'harmonisation de l'écriture a été construite en réunion puis envoyée à tous les auteurs. C'est devenu un guide précieux pour les relectures,

obligeant par la même les auteurs à réajuster et à préciser les dispositifs décrits.

Cette fiche d'harmonisation contenait un certain nombre d'éléments tenant à la forme de l'écriture : utiliser le présent de l'indicatif, employer la 3^{ème} pers du singulier, donner les consignes à « vous » de préférence. En outre, on proposait aux auteurs de distinguer clairement ce qui était de l'ordre du descriptif du dispositif et ce qui concernait l'explicitation de la démarche (ce qui explique son sens) en le plaçant dans un encadré à la fin de chaque phase. De même, on demandait d'identifier clairement les consignes en les mettant en gras.

Dans l'exemple ci-après extrait de l'atelier « Cambio climático » (p. 198-199 de l'ouvrage), on voit la distinction description/explicitation du dispositif (dans l'encadré) et l'utilisation du caractère gras pour la consigne. D'autres points sont également visibles, comme la mise en valeur en italique ou bien le minutage de l'atelier.

« 50 ideas para salvar el planeta »²¹⁴

1^{re} étape

On distribue une série de documents visuels (photo, publicité, dessin humoristique...) qui représentent un thème écologique : pollution industrielle, déchets, agriculture biologique, gaspillage d'électricité, déforestation, émission de CO₂ par les voitures²¹⁵... Chaque élève dispose d'une photocopie en noir et blanc pour un travail individuel préalable, le regroupement et la présentation se feront autour du document en couleurs.

✓ **Consigne 1 :** Individuellement, observez le document et déduisez le problème écologique qu'il représente²¹⁶ 5-7 minutes
Ensuite, les élèves qui ont le même document se réunissent.

✓ **Consigne 2 :** Vous allez vous mettre d'accord sur le problème écologique illustré par votre document visuel et, ensuite, approfondir ce thème à partir d'un dossier de *El País Semanal*.²¹⁷

Il s'agit ici du dossier de *El País Semanal* dont on a observé et interprété la couverture en phase 2. Il propose, sur 10 pages, 50 idées pour sauver la planète. Les 50 petits paragraphes de commentaires prétendent donner une vision globale sur un certain nombre de problèmes écologiques et quelques solutions possibles ou envisageables tant du point de vue individuel que collectif.

On distribue ce dossier de 10 pages à chaque groupe.

✓ **Consigne 3 :** 40 minutes

1. Répartissez-vous la lecture de ce dossier.
2. Individuellement, identifiez les paragraphes qui sont en relation avec votre thème et prenez des notes pour pouvoir rendre compte de votre lecture aux autres membres du groupe.
3. Préparez ensemble une présentation orale de votre thème qui s'appuiera sur le document visuel et sur les informations que vous aurez sélectionnées dans le dossier.²¹⁸

Vous devrez écrire sur 2 feuilles de couleur différente :

- a) sur la première : les mots clés correspondant aux problèmes (situation, causes, données) ;
- b) sur la deuxième : les mots clés correspondant aux solutions possibles.

L'objectif est ici d'obliger les élèves à trier et sélectionner des informations afin d'être capables de les synthétiser pour partager leur travail avec la classe. La compréhension écrite est un préalable nécessaire, elle est contextualisée. Cette phase leur permet d'enrichir et de s'appropriier le vocabulaire.

L'éditeur, lui aussi, avec son regard extérieur et professionnel, nous a poussés à aller plus loin dans la recherche de la cohérence et de la clarté de nos partis pris en nous demandant d'élaborer un chapitre-menu, guide nécessaire pour le cheminement du lecteur. Ce menu a été le fil conducteur de l'ouvrage matérialisant les accords et les points communs.

L'élaboration de ce chapitre « Quelques clés pour s'approprier une pratique » a été une entreprise ardue, chacune des huit personnes présentes à la réunion avec l'éditeur ayant compris différemment sa demande. Il nous avait conseillé d'élaborer un menu destiné à faciliter la lecture de

l'ouvrage. Il *« Il nous a fallu plus d'une vingtaine de versions différentes de ce chapitre »* s'agissait à la

fois de construire un outil qui permettrait au lecteur de se repérer, de naviguer dans le livre en fonction de ses besoins et de ses attentes personnelles et également de lui donner quelques clés de compréhension du fonctionnement des démarches, de leur utilisation et de la façon dont il pourrait se les approprier pour construire les siennes. Il nous a fallu plus d'une vingtaine de versions différentes de ce chapitre entre les mois de mai et de septembre 2009 pour nous mettre d'accord sur un classement des pratiques qui nous conviennent à tous. En effet, nos pratiques étant transposables à toutes les langues et à tous les niveaux, nous ne souhaitons pas les organiser en fonction des langues et des niveaux concernés, critères, qui sont pourtant ceux que nous avons fini par retenir, parce que ce sont les plus parlants pour le lecteur.

Une organisation adaptée à un fonctionnement démocratique

La cohérence, les choix et les délais éditoriaux se sont imposés comme des contraintes incontournables nous conduisant à sélectionner les textes en fonction de critères communs. Pour être publiée, il fallait qu'une pratique corresponde à un besoin des lecteurs identifié par l'éditeur (diversité des langues, des niveaux, des publics) et qu'elle ait déjà été testée en classe. De la même manière, les textes plus généraux présentés dans la première partie du livre ont fait l'objet d'une discussion collective.

Nous avons réfléchi ensemble sur nos attentes en tant que lecteurs et enseignants de langues ce qui nous a conduits à établir une liste des thèmes que nous souhaitons partager. Ainsi, nous avons défini nos incontournables - les apports historiques de certains auteurs, l'enseignement des langues aujourd'hui, le cadre de travail, la mise en recherche, l'autonomie, l'évaluation, changer sa pratique, etc - sur lesquels chacun s'est positionné comme auteur possible d'un des articles, en

fonction de ses axes de réflexion privilégiés ou de ses envies de recherches.

Par la suite, à partir des premiers textes rédigés les réunions régulières consacrées à faire le point sur le projet ont permis de définir progressivement l'architecture générale du livre. Chacune de nos réunions commençait par un réajustement du sommaire en fonction des articles écrits et de l'avancement de la rédaction des pratiques. Une fois notre titre fixé avec l'éditeur, il nous fallait absolument nous en tenir au chiffre de 25 pratiques en maintenant un équilibre entre toutes les langues représentées au secteur et également de manière à offrir un

panel diversifié de publics concernés (utilisateur élémentaire, indépendant et expérimenté). De même, une pratique ne pouvait pas être publiée si elle n'avait pas été testée en classe préalablement dans la version définitive qui serait présentée dans le livre. Ainsi, au mois de septembre 2009, nous avons testé une démarche qui avait été modifiée par les relectures afin d'en mesurer sa faisabilité. Nous faisons également le point sur ce qui était écrit et prêt et ce qui ne l'était pas ou ne pouvait pas l'être dans les délais imposés par l'éditeur. Ces contraintes et ces éléments concrets ont été régulièrement discutés et décidés collectivement en réunion. Ainsi, certains auteurs ont été amenés à renoncer à la publication dans ce livre-ci d'une de leur pratique parce qu'elle ne correspondait plus aux critères communs ou parce qu'elle ne pouvait pas être rédigée et testée dans les délais impartis.

Pour les articles retenus, la cohérence s'est effectuée par le biais des annotations bienveillantes du « groupe des relecteurs » (auteurs et membres volontaires du secteur langues). Chaque relecteur écrivait ses annotations directement dans le corps du texte dans une couleur spécifique afin de mettre en évidence et de personnaliser les différentes contributions. Ce fonctionnement nous a permis d'éviter des redites et de pouvoir revenir sur les versions antérieures pour visualiser le cheminement et tenir compte de toutes les remarques. Par exemple, un relecteur pouvait demander une traduction (« Peux-tu mettre une traduction en note de bas de page pour les non-spécialistes ? ») ; il pouvait aussi modifier une consigne et proposer de passer de « l'enseignant encadre les élèves » à « l'enseignant offre un cadre aux élèves » ; il pouvait rajouter une étape dans le dispositif lorsqu'elle était implicite mais non apparente dans le texte (« Mise en commun sur une affiche ») ; ou encore rajouter une précision destinée à mettre en relief les valeurs qui sont les nôtres (proposer « permet de confirmer les hypothèses formulées en groupes » au lieu de « permet de confirmer les hypothèses ») ; il pouvait aussi demander

les références précises des documents utilisés ; ou demander d'explicitier une consigne pour la rendre plus lisible (la consigne de départ, simple aide mémoire pour l'enseignant « en groupe de 3/4, 10 extraits, 10 phrases clés sur des bandelettes » est devenue dans le livre « Les élèves sont répartis en groupes de 3 ou 4. Chaque groupe reçoit une enveloppe contenant 10 étiquettes correspondant aux informations clés de l'article sur la traduction du livre ») ; etc.

Maria-Alice Médioni étant la seule de nous tous à avoir une expérience éditoriale, c'est elle qui a été chargée du rôle de coordonatrice veillant au respect des contraintes (mise en page, harmonisation,...) et des délais lors des phases de régulation. Par ailleurs, elle a assuré le lien avec l'éditeur. Elle a accompagné la mise en place d'une organisation et de modalités de fonctionnement où chacun avait la possibilité de s'exprimer et pouvait rédiger selon son rythme. Afin de faire aboutir le projet, elle a également relancé les auteurs, leur rappelant les dates de relecture et de remise des manuscrits.

Et l'individu dans tout ça ?

Par la signature au bas de son texte, l'auteur est reconnu et reconnaissable, son article a été harmonisé du fait de la nécessaire cohérence de l'ensemble de l'ouvrage mais c'est bien lui qui, après les multiples relectures, prend en fin de compte les décisions.

Ce travail d'écriture aiguise le regard et permet de prendre de la distance par rapport à la pratique, chacun d'entre nous s'en est trouvé enrichi.

L'appartenance à un « collectif », par la bienveillance du regard des autres qui l'accompagne, donne à celui qui écrit une dynamique et une sécurité difficile à trouver seul. La réalisation et la publication de *25 pratiques pour enseigner les langues* a par ailleurs donné un nouvel élan au groupe, par la dynamique créée. ■



Conseils à un jeune auteur qui écrit ses pratiques

Lors des journées de l'Institut Henri Wallon, les participants ont été invités à rédiger des conseils à un novice.

- Arrête de discuter, prends de quoi écrire, donne-toi 20 mn et écris.
- Commencer ; t'y mettre ; oser affirmer tes nécessités personnelles. T'asseoir sur tes craintes.
- Il n'y a pas de « brouillon honteux ». Alors partage tes premiers écrits et dès le début.
- Envoie ton texte à un lecteur bienveillant, rencontre-le et laisse-le te répondre par écrit ou oralement. Si c'est oralement, prends note de ce qu'il te dit sans réagir. Réagis dans ton écrit.
- Essaie dans la mesure du possible de toujours expliquer les raisons profondes, tirées de ton expérience et de tes valeurs pour lesquelles tu as choisi d'écrire telle ou telle pratique.
- Va à l'essentiel en laissant toujours la porte ouverte afin que ton lecteur s'empare du cadre et réinvente sa propre pratique à partir de ce cadre.
- Écris en pensant à toi : raconte le plus possible, relis toi pour comprendre ce que tu as écrit, réajuste éventuellement.
- Ne te décourage jamais et accepte de te nourrir des remarques des autres.
- Écris en pensant aux autres : sont-ils au courant de ce que tu évoques ? Vont-ils comprendre ? Fais-toi relire. Réajuste.
- Pose-toi la question du destinataire réel, caché.
- Donne-toi des délais, fais lire à des autres de confiance ; n'hésite pas à tout chambouler à un moment donné.
- Finis ! Oblige-toi à dire « Fin » même si tu as l'impression qu'il y a encore à dire.... Ce sera ton prochain livre.